



# P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile  
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°36/2025  
Dimanche 27 juillet 2025 – 17<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année C

## HUMEURS

LA LIBERTE COMMENCE OU L'IGNORANCE FINIT – VICTOR HUGO

## CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

LA CATHEDRALE DE PAPEETE – 1875 – 2025 (4)

Pour nous préparer au 150<sup>ème</sup> anniversaire de la Cathédrale de Papeete, nous vous proposons de parcourir le livre écrit par M<sup>r</sup> Yves BABIN en 2005 publié dans la collection « *Patrimoine* » de la commune de Papeete.... Aujourd'hui, un complément au livre...

Le 24 septembre 1841 les RR.PP. Armand Chosson et Columban Murphy, ss.cc. louent pour un bail de 99 ans un terrain à William Archibold, qu'ils avaient appelé Vallée Dupetit-Thouars, visiblement en évocation du traité que Dupetit-Thouars avait signé avec Pomare IV le 4 septembre 1838. Ils entreprennent la construction d'une petite maison. Le 9 novembre 1841, ils sont expulsés par la police tahitienne et leur terrain est confisqué, avec la complicité de Moerenhout qui estimait que l'implantation d'une mission catholique à Tahiti générerait la promotion qu'il menait auprès de la reine et des chefs du principe d'une demande de protectorat français.

Le 9 novembre 1841, les RR.PP. Armand Chosson et Columban Murphy, ss.cc., adressent une lettre à Paraita sous le titre de Gouverneur de Tahiti dans laquelle ils se plaignent d'avoir été chassés le jour même d'un terrain qu'ils avaient « loué à l'extrémité orientale de la baie de Papeiti au nom et pour le compte de la mission française dont ils dépendent et à laquelle ils sont attachés ». Suite à cette expulsion ils décident que le R.P. Columban Murphy, se rendrait à Valparaiso pour aller se plaindre auprès du consul général et à Buglet de l'attitude négative de Moerenhout, consul de France depuis le 3 septembre 1838. Le 22 novembre 1841, il quitte Papeete pour Valparaiso pour et est de retour le 22 avril 1842. Il est porteur d'une lettre de Buglet à la Reine Pomare IV datée du 25 janvier 1842, dans laquelle il écrit : « Madame, je profite du départ d'un missionnaire français, M. Murphy, qui retourne à Taïti, pour remercier Votre Majesté des bontés qu'elle a eue pour lui et pour la mission française en général. Je puis l'assurer qu'elle ne peut rien faire de plus agréable au roi et à la reine des Français qu'en autorisant les missionnaires à faire des acquisitions de terrains pour l'édification de leurs églises et de leurs demeures, conformément aux traités passés avec elle par MM. Les

capitaines Dupetit-Thouars et Laplace, et que ceux qui diraient le contraire trahiraient la France et tromperaient Votre Majesté elle-même ». Le terrain de la Vallée Dupetit-Thouars est rendu à la mission catholique le 18 mai 1842.

À la date du 2 juin 1842, la mission catholique à Tahiti dispose de deux terrains :

- Le premier est celui de la Vallée Dupetit-Thouars qui lui a été restitué le 19 mai 1842. Nous savons par un courrier du R.P. François d'Assise Caret datée du 24 septembre 1842, qu'une maison en brique séchée est en construction.
- Le second est la terre « Turara » promise par la reine pour y bâtir une église. Terrain donné par un acte de donation du 28 mai 1842 : « pour y bâtir une maison de prière suivant l'expression de la langue tahitienne ». Une donation faite grâce à l'intervention de Dubouzet lors de son escale à Tahiti avec l'Aube du 11 mai au 5 juin 1842. Une lettre de Moerenhout au pasteur Pritchard daté du 22 juin 1843 nous en donne son emplacement : « Il a pour limites la mer, les deux ruisseaux, et du côté opposé à la mer les limites qui ont été indiquées par le chef Uata ». Un terrain situé au droit de l'actuel cimetière de l'Uranie.

La première chapelle catholique sera construite sur le terrain Tuareva et non de la Vallée Dupetit-Thouars, ou sera construit le premier presbytère. Ce presbytère sera construit au départ avec l'aide de matelots mit à disposition par Dupetit-Thouars, puis continué par deux maçons irlandais qui se verront arrêté pour avoir travaillé le « dimanche tahitien ».

à suivre

© BABIN Yves - 2005

## REGARD SUR L'ACTUALITE...



N°36  
27 juillet 2025

Avez-vous remarqué dans les textes de passion - résurrection la place que tenaient les femmes ? Ce sont Marie Madeleine, Salomé, Marie mère de Jacques et de José et la mère des fils de Zébédée qui observent de loin la mort de Jésus sur la croix. Elles avaient suivi Jésus et le servaient depuis le début de son ministère en Galilée. Elles restent fidèles jusqu'au bout. C'est Marie, la mère de Jésus, se tenant au pied de la croix pour se voir confier par son Fils mourant le disciple bien aimé, et devenir elle-même la mère des croyants. Ce sont encore Marie Madeleine et Marie mère de José qui regardent avec une attention remplie de douleur et de tendresse l'endroit du tombeau où est déposé le corps de Jésus. Ce sont encore ces mêmes femmes qui, le premier jour de la semaine, se rendent de bon matin au tombeau pour embaumer le corps de Jésus et lui rendre ainsi un dernier hommage de fidélité et d'affection. Nous y retrouvons Marie Madeleine, toute en pleurs, et qui ne se console pas de voir que le corps de Jésus n'est plus au tombeau.

Marie Madeleine que nous avons fêtée ce 22 Juillet ! L'évangéliste S<sup>t</sup> Jean lui accorde une place toute particulière en rapportant sa rencontre avec le ressuscité. À la différence de Matthieu, Marc et Luc qui présentent la venue des femmes portant au tombeau les aromates, afin de parfaire l'ensevelissement de Jésus selon le rituel funéraire des Juifs, Jean nous rapporte que Marie Madeleine vient au tombeau sans objectif affirmé puisque Nicodème ayant apporté « *un mélange de myrrhe et d'aloès, d'environ cent livres* », le rite réservé aux morts avait déjà été accompli. De ce fait, le déplacement de Marie Madeleine apparaît purement gratuit, certes, mais motivé par un désir intérieur ardent, vivre l'ultime rencontre avec celui qu'elle avait aimé et qu'elle croit mort. Ainsi portée par sa passion envers son maître, serait-elle en mesure de conduire son deuil jusqu'au bout, ce deuil qu'elle ne peut vivre pleinement, comme en témoignent ses pleurs soulignant sa tristesse de la perte du corps de Jésus : « *On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a déposé* ». Elle cherche avec obstination le corps de Jésus, mais sa recherche est infructueuse. Aveuglée par sa douleur et son amour, elle n'entend pas le récit de Pierre et

de Jean qui ont couru au tombeau ; elle ne fait aucun cas de la présence des deux anges qui s'adressent à elle : « *Femme, pourquoi pleures-tu ?* » Et lorsque le Seigneur Jésus se manifeste à elle, cela ne suffit pas à lui ouvrir les yeux. Elle le prend pour le jardinier ! Tout semble faire obstacle à la recherche de Marie Madeleine. Il faudra que le Seigneur s'impose finalement à elle en l'appelant par son nom, « *Myriam* ». C'est alors que s'opère en elle ce retournement qui va l'ouvrir à un nouveau mode de relation avec le Ressuscité. La vision de Jésus selon la chair va peu à peu disparaître et une nouvelle relation avec le Seigneur ressuscité se met en place, basée sur l'écoute de la parole. Comme les disciples d'Emmaüs avaient reconnu Jésus à la fraction du pain, c'est ici l'appel de Marie par son nom qui provoque la reconnaissance : « *Les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir* » (Jn 10,3). Appelée par son nom, Marie Madeleine peut alors répondre dans sa langue : « *Rabbouni* ». Mais vient ensuite l'ordre donné par Jésus : « *Cesse de me toucher* ». Désormais, le Jésus selon la chair n'est plus accessible à nos sens. A partir de la résurrection, les yeux de chair sont impuissants à voir le Seigneur et à le reconnaître. La Foi prend le relais.

Ainsi, pouvons-nous considérer Marie Madeleine comme la première croyante appelée à croire et à aimer autrement que durant la présence physique de Jésus. Elle est le modèle pour ceux qui écoutent Jésus les appeler par leur nom pour qu'ils le suivent. L'amour ne disparaît pas, il se vit autrement. Puisse-t-on emboîter le pas à Marie Madeleine pour reconnaître celui qui continue de nous appeler par notre nom ! Et comme elle reçut de Jésus la mission d'annoncer aux apôtres cette bonne Nouvelle de la Résurrection, devenant ainsi « *apôtre des apôtres* », puisse-t-on reprendre à notre compte cette même mission reçue à notre Baptême et à notre Confirmation !

M<sup>sr</sup> Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2025

---

AUDIENCE GENERALE

AIME AVEC LE CŒUR DE JESUS

Le mardi 24 juin, le Pape Léon XIV a accueilli dans la basilique Saint-Pierre plus de 4 000 séminaristes à l'occasion du Jubilé qui leur est consacré. Malgré un contexte « *marqué par les conflits et le narcissisme* », le Saint-Père a invité les futurs prêtres à « *apprendre à aimer et à le faire comme Jésus* », avec « *un cœur doux et humble* ». Il a appelé de ses vœux que le séminaire soit pour chacun une « *école des sentiments* ».

---

« *Éminences, Excellences, formateurs et surtout vous tous, séminaristes, bonjour à tous !*

Je suis très heureux de vous rencontrer et je vous remercie tous, séminaristes et formateurs, pour votre présence chaleureuse. Merci avant tout pour votre joie et pour votre enthousiasme. Merci, car avec votre énergie, vous alimentez la flamme de l'espérance dans la vie de l'Église ! Aujourd'hui, vous n'êtes pas seulement pèlerins, mais aussi témoins d'espérance : vous me le témoignez, ainsi qu'à tous, parce que vous vous êtes laissés entraîner dans l'aventure

fascinante de la vocation sacerdotale à une époque qui n'est pas facile. Vous avez accueilli l'appel à devenir des annonciateurs doux et forts de la Parole qui sauve, des serviteurs d'une Église ouverte et d'une Église en sortie missionnaire.

*Y digo una palabra también en español, gracias por haber aceptado con valentía la invitación del Señor a seguir, a ser discípulo, a entrar en el seminario. Hay que ser valientes y no tengan miedo.*

[Et je dis aussi quelques mots en espagnol : merci d'avoir accepté avec courage l'invitation du Seigneur à le suivre, à devenir ses disciples, à entrer au séminaire. Il faut être courageux et n'ayez pas peur !]

Au Christ qui vous appelle, vous dites « *oui* » avec humilité et courage ; et ce « *me voici* », que vous lui adressez, germe dans la vie de l'Église, et se laisse accompagner par le nécessaire chemin de discernement et de formation.

Jésus, vous le savez, vous appelle avant tout à vivre une expérience d'amitié avec Lui et avec vos compagnons de route (cf. Mc 3,13) ; une expérience appelée à croître de manière permanente, même après l'ordination, et qui touche tous les aspects de la vie. Rien en vous ne doit être écarté, en effet, tout doit être assumé et transfiguré dans la logique du grain de blé, afin de devenir des personnes et des prêtres heureux, des « *ponts* » et non des obstacles à la rencontre avec le Christ pour tous ceux qui vous côtoient. Oui, Il doit croître et nous diminuer, pour pouvoir devenir des pasteurs selon son Cœur<sup>1</sup>.

À propos du Cœur de Jésus Christ, comment ne pas rappeler l'Encyclique *Dilixit nos*, que nous a donnée le bien-aimé Pape François ?<sup>2</sup> Précisément en ce temps que vous vivez, c'est-à-dire celui de la formation et du discernement, il est important de porter votre attention vers le centre, vers le « *moteur* » de tout votre chemin : le cœur ! Le séminaire, quelle que soit la manière dont on l'envisage, devrait être une école des affections. Aujourd'hui plus que jamais, dans un contexte social et culturel marqué par le conflit et le narcissisme, nous avons besoin d'apprendre à aimer et à le faire comme Jésus<sup>3</sup>.

Comme le Christ a aimé avec un cœur d'homme<sup>4</sup>, vous êtes appelés à aimer avec le Cœur du Christ ! *Amar con el corazón de Jesús*. Mais pour apprendre cet art, il faut travailler sur son intériorité, là où Dieu fait entendre sa voix et d'où partent les décisions les plus profondes ; lieu également de tensions et de luttes (cf. Mc 7,14-23), à convertir pour que toute votre humanité respire l'Évangile. Le premier travail doit donc se faire sur l'intériorité. Souvenez-vous bien de l'invitation de saint Augustin à revenir au cœur, car c'est là que nous retrouvons les traces de Dieu. Descendre dans son cœur peut parfois faire peur, car on y trouve aussi des blessures. N'ayez pas peur de les soigner, laissez-vous aider : car c'est de ces blessures que naîtra votre capacité à être proches de ceux qui souffrent. Sans vie intérieure, la vie spirituelle n'est pas possible, car c'est dans le cœur que Dieu nous parle. *Dios nos habla en el corazón, tenemos que saber escucharlo*. [Dieu nous parle dans le cœur, il faut savoir l'écouter]. Ce travail intérieur inclut aussi l'apprentissage à reconnaître les mouvements du cœur : pas seulement les émotions rapides et immédiates, caractéristiques de l'âme des jeunes, mais surtout vos sentiments profonds, qui vous aident à

découvrir la direction de votre vie. Si vous apprenez à connaître votre cœur, vous deviendrez toujours plus authentiques et vous n'aurez pas besoin de porter de masques. Et le chemin privilégié qui nous conduit à l'intériorité est la prière : à une époque d'hyperconnexion, il devient toujours plus difficile de faire l'expérience du silence et de la solitude. Sans la rencontre avec Lui, nous ne pouvons pas non plus véritablement nous connaître nous-mêmes.

Je vous invite à invoquer fréquemment l'Esprit Saint, pour qu'il façonne en vous un cœur docile, capable de percevoir la présence de Dieu, également en écoutant les voix de la nature, de l'art, de la poésie, de la littérature<sup>5</sup>, de la musique, mais aussi des sciences humaines<sup>6</sup>. Dans le travail rigoureux des études théologiques, sachez aussi écouter avec un esprit et un cœur ouverts les voix de la culture, comme les défis récents de l'intelligence artificielle et celles des médias sociaux<sup>7</sup>. Surtout, à l'exemple de Jésus, sachez entendre le cri souvent silencieux des petits, des pauvres et des opprimés, et de tant de personnes, surtout des jeunes, qui cherchent un sens à leur vie.

Si vous prenez soin de votre cœur, avec des moments quotidiens de silence, de méditation et de prière, vous apprendrez l'art du discernement. Cela aussi est un travail important : apprendre à discerner. Quand on est jeune, on porte en soi beaucoup de désirs, de rêves et d'ambitions. Le cœur est souvent encombré et il arrive de se sentir confus. Au contraire, à l'image de la Vierge Marie, notre intériorité doit devenir capable de conserver et de méditer. Capable de *synballein* — comme l'écrit l'évangéliste Luc (2, 19.51) : rassembler les fragments<sup>8</sup>. Fuyez la superficialité, et assemblez les morceaux de votre vie dans la prière et la méditation, en vous demandant : qu'est-ce que m'apprend ce que je vis ? Qu'est-ce que cela dit à mon chemin ? Où le Seigneur me conduit-il ?

Très chers amis, ayez un cœur doux et humble comme celui de Jésus (cf. Mt 11,29). A l'exemple de l'apôtre Paul (cf. Ph 2,5sq), puissiez-vous avoir les sentiments du Christ, pour grandir en maturité humaine, surtout affective et relationnelle. Il est important, même nécessaire, dès le temps du séminaire, de miser beaucoup sur la maturation humaine, en rejetant tout faux-semblant ou hypocrisie. En gardant le regard fixé sur Jésus, il faut apprendre à nommer et à exprimer aussi la tristesse, la peur, l'angoisse, l'indignation, en apportant tout dans la relation à Dieu. Les crises, les limites, les fragilités ne doivent pas être occultées : elles sont au contraire des occasions de grâce et d'expérience pascalle.

Dans un monde souvent marqué par l'ingratitude et la soif de pouvoir, où semble parfois prévaloir la logique du rejet, vous êtes appelés à témoigner de la gratitude et de la gratuité du Christ, de l'exultation et de la joie, de la

<sup>1</sup> Cf. S. Jean Paul II, Exhort. ap. *Pastores dabo vobis* (25 mars 1992), n°43.

<sup>2</sup> Lett. enc. *Dilixit nos*, sur l'amour humain et divin du cœur de Jésus Christ (24 octobre 2024).

<sup>3</sup> Cf. *ivi*, 17.

<sup>4</sup> Conc. œcum. Vat. II, Const. past. *Gaudium et spes*, n°22.

<sup>5</sup> Cf. François, Lettre sur le rôle de la littérature dans la formation, 17 juillet 2024.

<sup>6</sup> Conc. œcum. Vat. II, Const. past. *Gaudium et spes*, n°62.

<sup>7</sup> Congrégation pour le clergé, *Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis*, Le don de la vocation presbytérale (8 décembre 2016), n°97.

<sup>8</sup> Cf. François, Lettre enc. *Dilixit nos*, sur l'amour humain et divin du cœur de Jésus Christ (24 octobre 2024), n°19.

tendresse et de la miséricorde de son Cœur. A pratiquer le style de l'accueil et de la proximité, du service généreux et désintéressé, en laissant l'Esprit Saint « oindre » votre humanité avant l'ordination.

Le Cœur du Christ est animé d'une immense compassion : Il est le Bon Samaritain de l'humanité, et Il nous dit : « *Va, et toi aussi fais de même* » (Lc 10,37). Cette compassion le pousse à rompre pour les foules le pain de la Parole et du partage (cf. Mc 6,30-44), en préfigurant le geste du Cénacle et de la Croix, quand Il se donnera Lui-même en nourriture, et Il nous dit : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* » (Mc 6, 37), c'est-à-dire : faites de votre vie un don d'amour.

Chers séminaristes, la sagesse de la Mère Église, assistée par l'Esprit Saint, cherche au fil du temps les formes les plus

appropriées de former les ministres ordonnés, selon les exigences des lieux. Quelle est votre tâche dans cet effort ? Celle de ne jamais jouer au rabais, de ne pas vous contenter, de ne pas être de simples récepteurs passifs, mais de vous passionner pour la vie sacerdotale, en vivant le présent et en regardant vers l'avenir avec un cœur prophétique. J'espère que notre rencontre aidera chacun de vous à approfondir votre dialogue personnel avec le Seigneur, dans lequel lui demander d'assimiler toujours davantage les sentiments du Christ, les sentiments de son Cœur. Ce Cœur qui bat d'amour pour vous et pour toute l'humanité.

Bon cheminement ! Je vous accompagne de ma bénédiction.

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

---

JOURNEE MONDIALE DES GRANDS PARENTS ET DES PERSONNES AGEES

« HEUREUX CELUI QUI N'A PAS PERDU L'ESPOIR » (CF. SI 14,2)

Dans un message délivré à l'occasion de la 5<sup>ème</sup> Journée mondiale des grands-parents et des personnes âgées ce 27 juillet, le Pape exhorte les anciens à persévérer avec confiance dans le Seigneur, tout en se laissant renouveler chaque jour par la rencontre avec Lui, dans la prière et dans la sainte messe. Il invite également les jeunes à bénéficier du témoignage des personnes âgées pour se projeter dans l'avenir avec sagesse.

---

*Chers frères et sœurs,*

Le Jubilé que nous vivons nous aide à découvrir que l'espérance est toujours source de joie, à tout âge. Et quand elle est aguerrie par le feu d'une longue existence, elle devient source de béatitude parfaite.

La Sainte Écriture présente divers cas d'hommes et de femmes déjà avancés en âge que le Seigneur implique dans ses plans de salut. Pensons à Abraham et Sara : désormais âgés, ils restent incrédules devant la parole de Dieu qui leur promet un fils. L'impossibilité d'engendrer semble avoir fermé leur regard d'espérance sur l'avenir.

La réaction de Zacharie à l'annonce de la naissance de Jean-Baptiste n'est pas différente : « *À quoi connaîtrai-je cela ? Car moi je suis un vieillard et ma femme est avancée en âge* » (Lc 1,18). La vieillesse, la stérilité, le déclin semblent éteindre les espérances de vie et de fécondité de tous ces hommes et femmes. Et même la question que Nicodème pose à Jésus, lorsque le Maître lui parle d'une « *nouvelle naissance* », semble purement rhétorique : « *Comment un homme peut-il naître, étant vieux ? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître ?* » (Jn 3,4). Et pourtant, chaque fois, face à une réponse apparemment évidente, le Seigneur surprend ses interlocuteurs par une intervention salvatrice.

*Les personnes âgées, signes d'espérance*

Dans la Bible, Dieu montre à plusieurs reprises sa providence en s'adressant à des personnes âgées. C'est le cas non seulement d'Abraham, de Sara, de Zacharie et d'Élisabeth, mais aussi de Moïse, appelé à libérer son peuple alors qu'il avait quatre-vingts ans (cf. Ex 7,7). Par ces choix, il nous enseigne que, à ses yeux, la vieillesse est un temps de bénédiction et de grâce et que les *personnes âgées sont pour lui les premiers témoins de l'espérance*. « *Qu'est-ce donc que ce temps de la vieillesse ?* – se demande saint Augustin – Dieu te répond : « *Oh, que ta force disparaisse complètement, afin que ma force demeure en toi et que tu*

*puisses dire avec l'Apôtre : Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort* » (Super Ps 70,11). Le fait que le nombre de personnes âgées soit aujourd'hui en augmentation devient alors pour nous un signe des temps que nous sommes appelés à discerner, afin de bien lire l'histoire que nous vivons.

La vie de l'Église et du monde ne s'appréhende en effet que dans la succession des générations, et embrasser une personne âgée nous aide à comprendre que l'histoire ne s'épuise pas dans le présent, ni ne se consume dans des rencontres fugaces et des relations fragmentaires, mais qu'elle se déroule vers l'avenir. Dans le livre de la Genèse, nous trouvons l'épisode émouvant de la bénédiction donnée par Jacob, désormais âgé, à ses petits-enfants, les fils de Joseph : ses paroles les encouragent à regarder l'avenir avec espérance, comme au temps des promesses de Dieu (cf. Gn 48,8-20). S'il est vrai que la fragilité des personnes âgées a besoin de la vigueur des jeunes, il est tout aussi vrai que l'inexpérience des jeunes a besoin du témoignage des personnes âgées pour projeter l'avenir avec sagesse. Combien de fois nos grands-parents ont-ils été pour nous un exemple de foi et de dévotion, de vertus civiques et d'engagement social, de mémoire et de persévérance dans les épreuves ! Ce bel héritage, qu'ils nous ont remis avec espérance et amour, ne serait jamais assez, pour nous, motif de gratitude et de cohérence.

*Signes d'espérance pour les personnes âgées*

Depuis ses origines bibliques, le Jubilé a toujours été un temps de libération : les esclaves étaient affranchis, les dettes effacées, les terres rendues à leurs propriétaires d'origine. C'était un moment de restauration de l'ordre social voulu par Dieu, où les inégalités et les oppressions accumulées au fil des ans étaient réparées. Jésus renouvelle ces événements de libération lorsqu'il proclame, dans la synagogue de Nazareth, la bonne nouvelle aux pauvres, la vue aux aveugles, la libération des prisonniers et le retour à la liberté pour les opprimés (cf. Lc 4,16-21).

En regardant les personnes âgées dans cette perspective jubilaire, nous sommes nous aussi appelés à vivre avec elles une libération, surtout de la solitude et de l'abandon. Cette année est le moment propice pour y parvenir : la fidélité de Dieu à ses promesses nous enseigne qu'il y a une béatitude dans la vieillesse, une joie authentiquement évangélique, qui nous demande d'abattre les murs de l'indifférence dans lesquels les personnes âgées sont souvent enfermées. Nos sociétés, sous toutes les latitudes, s'habituent trop souvent à laisser une partie si importante et si riche de leur tissu social être mise à l'écart et oubliée.

Face à cette situation, un changement d'attitude s'impose, qui témoigne d'une prise de responsabilité de la part de toute l'Église. Chaque paroisse, chaque association, chaque groupe ecclésial est appelé à devenir protagoniste d'une "révolution" de la gratitude et d'attention, à réaliser en rendant fréquemment visite aux personnes âgées, en créant pour elles et avec elles des réseaux de soutien et de prière, en tissant des relations qui puissent donner espoir et dignité à ceux qui se sentent oubliés. L'espérance chrétienne nous pousse toujours à oser davantage, à voir grand, à ne pas nous contenter du *status quo*. Dans le cas présent, à œuvrer pour un changement qui redonne aux personnes âgées estime et affection.

C'est pourquoi le Pape François a souhaité que la *Journée Mondiale des Grands-Parents et des Personnes Âgées* soit célébrée avant tout en rencontrant ceux qui sont seuls. Et pour la même raison, il a été décidé que les personnes qui ne pourront pas venir en pèlerinage à Rome cette année pourront « *bénéficier de l'Indulgence jubilaire en visitant durant un temps suffisant [...] les vieillards isolés accomplissant ainsi un pèlerinage auprès du Christ présent en eux (cf. Mt 25,34-36)* » (*Pénitencerie Apostolique, Note sur L'indulgence Plénière, n°3*). Rendre visite à une personne âgée est une manière de rencontrer Jésus qui nous libère de l'indifférence et de la solitude.

*En tant que personne âgée, on peut espérer*

Le livre du Siracide affirme que *la béatitude appartient à ceux qui n'ont pas perdu l'espérance* (cf. 14,2), laissant entendre que dans notre vie – surtout si elle est longue – il peut y avoir de nombreuses raisons de regarder en arrière plutôt que vers l'avenir. Pourtant, comme l'a écrit le Pape François lors de sa dernière hospitalisation, « *nos corps sont faibles, mais rien ne nous empêche d'aimer, de prier, de donner de nous-mêmes, d'être les uns pour les autres, dans la foi, des signes lumineux d'espérance* » (*Angélus, 16 mars 2025*). Nous avons une liberté qu'aucune difficulté ne peut nous enlever : celle d'aimer et de prier. Tous, toujours, nous pouvons aimer et prier.

Le bien que nous voulons pour nos proches – notre conjoint avec qui nous avons passé une grande partie de notre vie, nos enfants, nos petits-enfants qui égayent nos journées – ne s'éteint pas lorsque nos forces déclinent. Au contraire, c'est souvent leur affection qui réveille nos énergies, nous apportant espoir et réconfort.

Ces signes de vitalité de l'amour, qui ont leur racine en Dieu lui-même, nous donnent du courage et nous rappellent que « *même si en nous l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour* » (2 Co 4,16). C'est pourquoi, surtout en tant que personnes âgées, persévérons avec confiance dans le Seigneur. Laissons-nous renouveler chaque jour par la rencontre avec Lui, dans la prière et dans la sainte messe. Transmettons avec amour la foi que nous avons vécue pendant tant d'années, dans notre famille et dans nos rencontres quotidiennes : louons toujours Dieu pour sa bienveillance, cultivons l'unité avec nos proches, ouvrons notre cœur à ceux qui sont plus éloignés et, en particulier, à ceux qui sont dans le besoin. Nous serons des signes d'espérance, à tout âge.

*Du Vatican, le 26 juin 2025*

LÉON PP. XIV

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

---

## CARNET DE VOYAGE

### HOMMAGE AU CARDINAL VINGT-TROIS (1942-2025)

Voici un hommage au Cardinal VINGT-TROIS, archevêque-émérite de Paris, de M<sup>gr</sup> Jean-Yves RIOCREUX, évêque émérite de Guadeloupe et aussi ancien aumônier des Océaniens à Paris.

Vendredi 18 juillet 2024, le glas de Notre-Dame et les cloches des églises de Paris ont sonné pour saluer l'archevêque émérite de Paris, M<sup>gr</sup> André Vingt-Trois, décédé ce jour.

En 2017, à 75 ans, déjà fatigué, il prenait une retraite discrète à la Maison Marie-Thérèse, résidence pour les prêtres âgés du diocèse.

Ayant travaillé avec lui comme prêtre à Paris, puis, comme évêque, je viens rendre hommage à un homme de Dieu, grand serviteur de l'Église en France. En septembre 2008, il fut sous les lumières des médias à l'occasion de la visite de Benoît XVI à Paris et à Lourdes à la fois comme archevêque de Paris et comme président de la Conférence Épiscopale de France. Il avait en effet exercé cette double mission pendant

six ans et était donc au cœur de la vie de l'Église en France et dans la capitale.

Auparavant, jeune prêtre, André Vingt-Trois a été vicaire dans la paroisse Sainte Jeanne de Chantal au côté du charismatique curé, le Père Jean-Marie Lustiger. Puis, il a enseigné les futurs prêtres au séminaire Saint-Sulpice à Issy-les-Moulineaux. Et, en 1981, M<sup>gr</sup> Lustiger, qui le connaissait bien, le choisit comme Vicaire Général.

En 1988, à 46 ans, il est nommé évêque auxiliaire de Paris. Je me souviens bien de son ordination épiscopale à Notre-Dame. Deux évêques auxiliaires ordonnés : M<sup>gr</sup> Georges Soubrier et M<sup>gr</sup> André Vingt-Trois.

Pendant plus de dix ans, il sera le fidèle évêque auxiliaire du Cardinal Lustiger avec toutes les initiatives de l'archevêque :

animation des paroisses, formation des prêtres et des laïcs, communication, JMJ de Paris en 1997.

Il accompagne ainsi les personnes et les projets, dont celui de la visite des reliques de Sainte Thérèse dans la capitale. Je me souviens ainsi de la messe qu'il a présidée à Saint Ferdinand des Ternes et Sainte Thérèse en 1996 dans cette paroisse dont j'étais le curé. Ainsi que de son homélie, car il parlait avec conviction et facilité.

Puis, de 1999 à 2005, il a exercé la mission épiscopale à Tours, tout en assurant la présidence de la Commission de la Famille au sein de la Conférence Épiscopale.

En février 2005, il est nommé archevêque de Paris, et deux ans plus tard, élu président de la Conférence Épiscopale de France.

Devenu moi-même évêque de Pontoise en 2003, il m'a impressionné par sa foi, la justesse de ses jugements, sa fidélité au Pape...et son humour. Ces qualités lui ont permis d'être un excellent président de la Conférence Épiscopale de France de 2007 à 2013.

Que de souvenirs je ravive dans ma mémoire ! Tant de célébrations, d'échanges et de voyages ensemble ! À Rome bien sûr, mais aussi pour les JMJ à travers le monde et lors d'un inoubliable séjour d'une semaine à Moscou en octobre 2008, à l'invitation de l'Église orthodoxe Russe.

Au moment de ma nomination comme évêque de Guadeloupe en 2012, il a été un soutien précieux pour la nouvelle mission que je recevais.

Enfin, depuis 2017, retiré dans la Maison Marie Thérèse, il a consacré la dernière partie de sa vie à la prière tout en recevant avec joie ceux qui venaient lui rendre visite.

Cher André, fidèle et bon serviteur, pars en paix. Nous retiendrons de toi ton attention, ta discrétion et tes fous rires ! Et aussi et surtout les messes concélébrées dans la simplicité de ta maison de retraite et la grandeur de la messe du dimanche 8 décembre dernier, lors de la réouverture de Notre-Dame de Paris.

Mercredi prochain, pour la messe de funérailles, nous serons nombreux pour prier pour toi dans cette cathédrale où tu as reçu l'imposition des mains du cardinal Marty pour ton ordination sacerdotale en 1969 et par le Cardinal Lustiger pour ton ordination épiscopale 20 ans plus tard. Dans cette cathédrale où tu aimais prêcher chaque dimanche soir. Dans cette cathédrale où tu reposeras en paix.

+ Jean-Yves Riocreux,  
évêque émérite de Guadeloupe

© RIOCREUX Jean-Yves - 2025

---

## SOCIETE

### ENDIGUER L'INQUIETANT DEVELOPPEMENT DU TRAFIC DE STUPEFIANTS

Environ 30 000 personnes consomment de l'ice en Polynésie. Sans centre de désintoxication, difficile voire impossible d'endiguer ce phénomène qui soulève un grave problème de santé publique. La consommation d'ice détruit l'organisme mais rend également les toxicomanes plus violents. Pour preuve, la hausse des agressions, certaines mortelles, sur fond d'ice. Dans un rapport du 9 octobre 2024, le Sénat fit quelques propositions...

Comme d'autres territoires, la Polynésie n'échappe pas au développement du trafic de stupéfiants en provenance notamment de la côte ouest des États-Unis. Si elle est placée directement sur la route du trafic international de cocaïne – dont elle constitue une voie secondaire notamment du fait de voiliers faisant escale à Papeete ou aux Marquises –, elle est désormais confrontée à un risque stupéfiants spécifique du fait de l'introduction locale de drogues de synthèse, qui constitue aujourd'hui une question majeure non seulement en termes de santé publique mais aussi de criminalité organisée.

Il est généralement admis qu'une forte proportion de la population polynésienne est traditionnellement consommatrice de drogue, notamment de *pakalolo*, appellation locale du cannabis. Selon les enquêtes menées localement, plus de 40 % des jeunes polynésiens consommeraient de manière ponctuelle ou régulière du cannabis, chiffre d'ailleurs souvent jugé sous-estimé par les autorités de santé locales et les forces de sécurité intérieure.

Cette situation conduit à une mobilisation importante des forces de sécurité intérieure, avec des opérations intégrant la direction territoriale de la police nationale, le peloton de surveillance et d'intervention de la gendarmerie (PSIG), l'office anti-stupéfiants (OFAST), le groupement interministériel de recherche (GIR) et la douane. La gendarmerie procède ainsi régulièrement à des tests,

notamment lors de contrôles routiers. L'année dernière, sur 5 000 tests pratiqués, plus de 10 % étaient positifs. De même, la gendarmerie arrache chaque année entre 35 000 et 40 000 plants de cannabis et procède, comme la police nationale, au démantèlement de points de deals.

À côté du *pakalolo*, la présence de plus en plus massive de métamphétamine, connue sous le nom d'« ice », au cours des dernières années est devenue un véritable fléau. Cette drogue extrêmement puissante, qui crée un effet d'addiction dès la première prise, est aujourd'hui – selon un chiffre communément admis – consommée par plus de 10 000 personnes, essentiellement concentrées dans les îles de l'archipel de la Société, singulièrement Tahiti. Ainsi, alors que 24 kg d'ice avaient été saisis en 2023, le volume des saisies dépassait déjà 50 kg au premier trimestre 2024 lors du déplacement de la mission. Selon le procureur général de la cour d'appel de Papeete, alors Thomas Pison, les avoirs criminels liés à ce trafic représenteraient environ 1 million d'euros et plus de 30 % des personnes détenues au sein des centres pénitentiaires de Nuutania et de Tatutu le seraient pour trafic d'ice.

Or, le prix de vente de cette drogue en fait un commerce particulièrement lucratif : un gramme d'ice se négocie en effet entre 2 500 et 3 000 €. Mais pour assurer sa diffusion dans la société polynésienne, les trafiquants proposent cette drogue à fumer au prix de 10 € par inhalation, ce qui

la rend ainsi très accessible à des populations économiquement fragiles.

Comme l'ont indiqué tant le procureur général que le commandant de la gendarmerie nationale, le colonel Demezou, le risque est de voir le « marché » polynésien submergé par cette métamphétamine dans les prochaines années, compte tenu d'une saturation des marchés les plus proches – à commencer par l'Australie et la Nouvelle-Zélande – qui pourrait conduire à un renforcement de l'offre locale de stupéfiants.

À plusieurs reprises a en outre été évoquée par les interlocuteurs de la mission la crainte qu'à l'ice s'ajoute dans un futur proche l'importation de fentanyl, opioïde de synthèse devenu un fléau majeur sur la côte ouest des États-Unis.

Face à cette situation, Thomas Pison, alors procureur général, a estimé que l'essor de la délinquance associée au trafic de stupéfiants nécessitait un renforcement des effectifs du parquet. Aujourd'hui constitué d'un effectif théorique de 8 magistrats au parquet et de 4 magistrats au parquet général, cet effectif devrait selon lui être renforcé d'un ou deux magistrats supplémentaires.

Compte tenu du caractère international du trafic de stupéfiants, il a par ailleurs jugé nécessaire de rendre encore plus opérationnelle la coopération existant avec les États voisins, notamment en disposant d'officiers et de magistrats de liaison ayant une bonne connaissance de l'anglais et d'une expérience de la lutte contre ce type de délinquance. Il semble également important de renforcer les moyens d'intervention hélicoptérée de la gendarmerie, qui ne dispose pas d'aéronef propre mais bénéficie seulement d'une mise à disposition, sous réserve de sa disponibilité, d'un aéronef Casa de la Marine nationale.

Il conviendrait aussi d'accroître les moyens d'interception et de contrôle en mer. Ainsi que l'a souligné le haut-commissaire, la Marine nationale assure une mission

permanente visant au respect de la zone économique exclusive de la Polynésie française, en dissuadant ou déjouant par la présence de ses bâtiments les incursions de navires de pêche étrangers et, comme l'a souligné le commandant de la gendarmerie, en assurant des missions contre les trafics, notamment de stupéfiants, avec la présence de gendarmes officiers de police judiciaire. La question peut toutefois se poser de donner également à la douane des moyens navals propres permettant de mieux assurer l'exercice des missions de lutte contre les trafics.

En outre, face aux prémices d'une criminalité organisée locale en matière de stupéfiants et de la puissance de corruption liée à ce type de trafic parfaitement documenté par la commission d'enquête du Sénat sur la lutte contre le narcotrafic en France, il est essentiel que les moyens d'investigation puissent être renforcés dans la filière judiciaire – qui, comme dans d'autres parties du territoire national, pâtit d'une réelle désaffection – et d'accroître la sûreté portuaire, afin de mieux détecter les tentatives d'importation de matières stupéifiantes.

Plus généralement, il est essentiel que les institutions du Pays prennent toute la mesure du défi que représente l'essor du trafic de stupéfiants et renforcent encore les mesures d'information et de prévention auprès de la population. Comme l'a récemment souligné également la commission d'enquête du Sénat sur le narcotrafic en France, « au regard du développement rapide et mortifère des drogues de synthèse aux États-Unis et de la croissance du trafic en Polynésie française, il s'agit d'un enjeu majeur de sécurité pour la collectivité ultramarine. »

Voir le rapport n°588 (2023-2024), « Un nécessaire sursaut : sortir du piège du narcotrafic », d'Étienne Blanc au nom de la commission d'enquête sur l'impact du narcotrafic en France, présidée par Jérôme Durain, déposé le 7 mai 2024.

© Sénat - 2024

## SOCIOLOGIE

### Arméniens, Palestiniens, peut-on comparer ?

#### CE QU'ON APPELLE GÉNOCIDÉ

De la République démocratique du Congo (RDC) à la Syrie, en passant par Gaza, les accusations de « génocide » se multiplient avec les conflits et la dérive autoritaire de certains régimes. Ces polémiques, aussi anciennes que le mot créé en 1944, intéressent les juristes comme les historiens, dont l'expertise éclaire les tragédies du présent et du passé, en particulier celle des Arméniens de l'Empire ottoman.

Avec celui des Hereros et des Namas à partir de 1904, le génocide des Arméniens de 1915 est l'un des premiers du xx<sup>e</sup> siècle. Depuis la fin de l'année 2023, nous assistons à ce qui pourrait être le premier génocide reconnu du xxi<sup>e</sup> siècle : la destruction des Palestiniens de Gaza.

Ainsi, la qualification de génocide se révèle complexe : en droit, la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide adoptée par les Nations unies en 1948 désigne tout acte « commis dans l'intention de détruire, en tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux » (lire « Origines d'un crime contre l'humanité »). C'est aussi une controverse à laquelle peuvent prendre part l'histoire et les sciences sociales. Au point qu'un champ de recherche interdisciplinaire a émergé dans la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle : les *genocide studies*, dont l'une des

activités consiste à comparer ces crimes contre l'humanité afin d'affiner leur compréhension. Chaque génocide est singulier, mais des similarités s'observent, en particulier le contexte de guerre dans lequel ils tendent à prendre place. Si la qualification juridique repose sur des critères objectifs, elle comporte également une dimension politique. Comme le rappelle l'historien Perry Anderson, le droit international est un « droit du plus fort » : en tension avec les juristes ou les historiens, des acteurs étatiques et non étatiques participent au processus de qualification dès lors qu'ils ont intérêt à ce qu'un crime de masse soit ou non présenté comme un génocide — sachant que la convention de 1948 contient une visée performative : empêcher qu'il se produise ou se poursuive.

Chaque nouveau cas potentiel étend l'espace des comparaisons. Ainsi de Gaza aujourd'hui. Comparer permet de comprendre un événement en cours, par définition difficile à saisir. Mais cela n'implique pas nécessairement que les termes employés soient de même nature.

Le génocide des Arméniens a occasionné environ un million et demi de morts. Entre 1915 et 1923, les deux tiers de la population arménienne de l'Empire ottoman périssent. À cela s'ajoutent les viols, les réductions en esclavage, les enlèvements d'enfants et les conversions forcées. Selon la rapporteure des Nations unies pour les territoires occupés, Mme Francesca Albanese, six mois après le début de l'opération israélienne à Gaza, l'armée avait tué plus de 30 000 Palestiniens et blessé 71 000 autres. Des chiffres lacunaires : plus de 13 000 enfants sont morts, plus de 80% de la population de l'enclave a été déplacée.

Un ethno-nationalisme agressif dirige les deux processus : celui des Jeunes-Turcs, qui prennent le pouvoir en 1908 dans l'Empire ottoman déclinant; celui du gouvernement d'extrême droite de M. Benyamin Netanyahu, qui inclut des ministres fascistes. Les Jeunes-Turcs — puis Mustafa Kemal, qui parachève le génocide des Arméniens — construisent par la violence de masse un peuple turc en l'épurant ethniquement. Le gouvernement israélien met quant à lui en œuvre un projet de « *Grand Israël* » entre Jourdain et Méditerranée.

Dans le cas arménien, le génocide prend place lors d'une phase de transition vers l'instauration d'un État-nation. La violence qui s'abat sur les Arméniens tient à la volonté du gouvernement jeune-turc, après une période d'ouverture aux composantes non turques de l'empire, de le fonder sur une identité ethnique musulmane homogène. Ainsi l'épuration concerne-t-elle aussi, selon des modalités à chaque fois spécifiques, les Assyriens, les Grecs ou les Juifs. En Palestine, il s'agit plutôt d'un colonialisme de peuplement, à l'œuvre depuis la fin du xix<sup>e</sup> siècle : la violence est inhérente au projet sioniste, l'offensive israélienne entamée en octobre 2023 étant la plus destructrice d'une longue série d'opérations de nettoyage ethnique. Selon l'historien Rashid Khalidi, Israël livre une « *guerre de cent ans* » contre le peuple palestinien. Sans cet élément, il est vain de chercher à analyser le massacre commis le 7 octobre par le Hamas.

L'enjeu du peuplement n'est pas absent dans le cas arménien. Ce génocide comporte un volet d'« *ingénierie démographique* », qui organise l'installation dans les provinces arméniennes de l'Est de musulmans provenant notamment des Balkans, où la Sublime Porte subit durant cette période des défaites militaires. Des historiens de l'Empire ottoman tardif évoquent une colonisation intérieure. Il s'agit d'éradiquer les Arméniens de la région.

Si la mémoire collective date du 24 avril 1915 le début du génocide des Arméniens, d'autres crimes de grande ampleur l'ont précédé au cours des dernières décennies du xix<sup>e</sup> siècle, en particulier les massacres dits « *hamidiens* » de 1894-1897 et ceux d'Adana en 1909. Les historiens discutent la continuité entre ces meurtres de masse et le génocide des Arméniens proprement dit. En tout état de cause, la violence se perpétue. Un siècle après le génocide, en septembre 2023, l'Azerbaïdjan soutenu par la Turquie

procède à l'épuration ethnique de 120 000 Arméniens au Haut-Karabakh.

Dans les deux cas, un langage déshumanisant prépare le terrain : « *porcs* », « *chiens* » pour les Arméniens; « *animaux humains* » pour les Palestiniens, selon l'expression du ministre de la défense israélien Yoav Galant. Le déni d'humanité précède le massacre. Malgré les réformes survenues sous l'Empire ottoman au milieu du xix<sup>e</sup> siècle, connues sous le nom de Tanzimat, les Arméniens demeurent des sujets de seconde catégorie. La situation d'apartheid qui prévaut en Israël au début du xxi<sup>e</sup> siècle, documentée notamment par Amnesty International, Human Rights Watch et B'Tselem, implique que les individus jouissent de droits étagés en fonction de leur appartenance ethno-religieuse.

Deux différences appellent cependant une exploration plus poussée. D'abord, leur subalternité en tant que groupe n'empêche pas que certains Arméniens appartiennent aux élites ottomanes, spécialement aux élites économiques. Ensuite, la séparation spatiale — apartheid signifie séparation — subie par les Arméniens n'équivaut pas à celle infligée aux Palestiniens — mur de séparation en Cisjordanie; prison à ciel ouvert à Gaza.

L'émergence d'une conscience nationale est une donnée importante des deux situations. Les Arméniens exigent d'abord des droits et la sécurité dans les empires ottoman et russe, dans lesquels ils se trouvent, puis demandent l'indépendance. L'identité palestinienne se construit quant à elle dès la fin du xix<sup>e</sup> siècle, en Palestine ottomane, au sein des milieux instruits. Elle se renforce ensuite dans la lutte contre le sionisme. Dans les deux cas, les massacres doivent empêcher la réalisation de cette aspiration à l'indépendance.

Autre trait semblable : la « *communauté internationale* » reste largement passive face aux deux drames. Les historiens débattent du rôle précis du Reich allemand, allié de la Sublime Porte lors de la première guerre mondiale, dans la destruction des Arméniens. Certains soutiennent que les officiers allemands y ont directement participé, d'autres qu'ils auraient pu au moins en partie l'empêcher. Lors de la reconnaissance du génocide par Berlin, en juin 2016, une résolution du Bundestag admet « *le rôle déplorable du Reich, qui, en tant que principal allié militaire de l'Empire ottoman (...) n'a rien entrepris pour arrêter ce crime contre l'humanité* ». Et d'ajouter que « *l'Empire allemand porte une part de responsabilité dans ces événements* ». Le massacre à Gaza implique également des soutiens internationaux, au premier rang desquels celui des États-Unis, qui offrent à Israël une couverture diplomatique et le pourvoient quasi inconditionnellement d'armes et de munitions.

Au-delà de la déshumanisation symbolique, les génocides relèvent de processus très matériels. La spoliation du foncier ou des comptes bancaires arméniens permet l'émergence de classes moyennes turques qui formeront la base du régime kémaliste. L'accaparement des terres palestiniennes à des fins de peuplement mais aussi de valorisation capitaliste constitue une dimension du conflit. Il y avait moins de 110 000 colons en Cisjordanie avant les accords d'Oslo en 1993. On en compte aujourd'hui près de 710 000.

Dans le cas israélien, des arguments religieux soutiennent le droit des Juifs à vivre en Palestine. La religion compte aussi au nombre des facteurs explicatifs de la destruction des Arméniens, mais elle n'a sans doute pas la même centralité et les historiens ne lui accordent pas tous la même importance.

Concernant les Arméniens, on ne peut négliger la dimension « locale » des massacres. L'une des formations paramilitaires liées aux Jeunes-Turcs qui mettent en œuvre le génocide — l'Organisation spéciale — s'appuie sur des criminels de droit commun ou des troupes irrégulières (notamment kurdes) incités à liquider les Arméniens. Si, à Gaza, l'armée israélienne procède à des bombardements aveugles, en Cisjordanie, les exactions commises par des colons ont aussi une dimension locale, avec des éléments radicalisés bénéficiant de la protection étatique.

En 1915, le génocide commence par le meurtre des élites arméniennes d'Istanbul : décapiter la communauté, c'est la désorganiser afin d'éliminer plus facilement le reste de la population. On constate une offensive générale contre les Gazaouis, mais les intellectuels se trouvent là aussi ciblés, comme le montrent l'assassinat du poète Refaat Alareer par l'armée israélienne le 6 décembre 2023, la mort de 125 journalistes que recense le rapport de Mme Albanese, ou la destruction totale ou partielle des 12 universités de Gaza.

Un nombre croissant d'États, d'organisations de la société civile internationale et d'experts prennent au sérieux la thèse d'un génocide à Gaza. L'historien israélien Raz Segal semble avoir formulé le premier cette hypothèse, dès le 13 octobre. Peu après, le spécialiste israélo-américain de la Shoah Omer Bartov a énoncé l'idée d'une intention génocidaire de la part d'Israël. Puis la Cour internationale de

justice (CIJ) saisie par l'Afrique du Sud a, fin janvier, considéré à une écrasante majorité le risque comme réel.

Un siècle après les événements, la reconnaissance du génocide des Arméniens par la « communauté internationale » a fait d'importants progrès. La Turquie n'a toutefois toujours pas admis sa responsabilité et refuse la qualification : elle admet des massacres dans le contexte de la première guerre mondiale, mais nie l'existence d'une intention d'éliminer les Arméniens.

Si la qualification de génocide bute souvent sur la question de l'intention, ceux qui le commettent l'énoncent rarement de manière explicite. Les déclarations « épuratrices » des dirigeants israéliens ne manquent pourtant pas. M. Netanyahu a ainsi demandé à ses conseillers l'élaboration d'un plan visant à « réduire la population de Gaza au niveau le plus bas possible ». L'armée israélienne a recouru à l'intelligence artificielle pour tuer de manière systématique. Documenter la méthodologie de la destruction prendra du temps, mais l'intention d'annihiler s'observe aussi en actes.

Conscient des échos que se renvoient ces deux tragédies, le poète palestinien Najwan Darwish a écrit *Qui se souvient des Arméniens ?*, en référence à une phrase attribuée à Adolf Hitler à la veille de l'invasion de la Pologne. « J'ai écrit un poème sur l'histoire arménienne; aujourd'hui, je vois que nous, Palestiniens, vivons quelque chose de semblable. Ici, vous voyez l'ironie de l'histoire; l'histoire se moque de nous, constate Darwish dans un entretien au *Guardian*. (...) Elle nous dit : vous pensez écrire sur le passé, mais en réalité vous écrivez sur votre avenir. »

Razmig Keucheyan

Professeur de sociologie à l'université Paris Cité.

© Le Monde diplomatique - 2025

## BIBLE

### *Femmes puissantes de la Bible (3)*

#### QUI EST RUTH, L'AUDACIEUSE MOABITE ?

Jugées subalternes dans la société patriarcale de l'Ancien Testament, des femmes ont pourtant joué un rôle essentiel dans l'histoire du salut. Rencontre avec Ruth, la Moabite.

Cet été, sortons de l'ombre six de ces femmes puissantes. Cette semaine, Ruth la Moabite, une païenne convertie qui a assuré la continuité du peuple élu grâce à sa fidélité sans faille et son audace.

#### « Où tu iras, j'irai »

Poussée par la famine qui sévit sur le pays de Juda alors gouverné par les Juges d'Israël, une famille de Bethléem fuit en terre étrangère, dans la région de Moab. Mais à l'est de la mer Rouge, la vie ne s'avère pas plus tendre envers Noémi, la mère, qui subit bientôt un triple deuil ; de son époux Élimélek et ses deux fils.

La veuve décide alors de rejoindre sa ville d'origine. Seule, sans ses belles-filles, des Moabites, qu'elle presse de rester en Moab. Tandis qu'Orpa (« celle qui tourne le dos » en hébreu) retourne vers son peuple et ses dieux, Ruth (« l'amie ») reste fidèle à sa belle-mère : « où tu iras, j'irai (...) ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu » (Ruth 1,16).

#### Une rencontre providentielle

Les deux veuves arrivent à Bethléem au début de la moisson de l'orge. La fille du peuple élu qui se fait désormais appeler Mara (« l'amère ») et non plus Noémi (« ma gracieuse »), perd foi en son Dieu. L'étrangère, au contraire, Lui fait confiance et va de l'avant. Sur la terre dont elle a épousé la croyance, Ruth demande un jour à sa belle-mère la permission d'aller « glaner dans les champs derrière celui aux yeux de qui je trouverai grâce ».

Cet homme, c'est Booz, riche propriétaire du clan d'Élimélek. La première rencontre a lieu dans la chaleur du jour. Booz, touché par la fidélité et l'audace de Ruth, se montre d'une grande générosité envers elle : « Qu'elle soit complète, la récompense dont te comblera le Seigneur, le Dieu d'Israël, sous les ailes de qui tu es venue t'abriter ! »

#### Booz endormi

Booz ordonne en effet à ses serviteurs de laisser Ruth glaner, comme la Loi le permet aux nécessiteux. Et jusqu'à la fin de la moisson, la jeune veuve peut rapporter chaque soir à Noémi de l'orge à foison. Celle-ci voit là une opportunité de sortir de leur disgrâce. Sur ses conseils, Ruth va ainsi se coucher aux pieds de Booz endormi pour le séduire. « *Qui es-tu ?* », demande-t-il en s'éveillant dans la nuit. « *Ruth ta servante.* » Alors l'homme accepte de se

laisser guider par une femme : « *Tout ce que tu diras, je le ferai pour toi.* »

Et c'est ainsi que le Judéen épouse une étrangère, alors que la Loi l'interdit. De leur union naît Obed, le grand-père de David, ancêtre de Jésus. Ruth la Moabite est ainsi intégrée au peuple élu dont elle a assuré la continuité par sa foi et son courage.

© La Vie - 2025

DIMANCHE 27 JUILLET 2025 – 17<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

### Lecture du livre de la Genèse (Gn 18, 20-32)

En ces jours-là, les trois visiteurs d'Abraham allaient partir pour Sodome. Alors le Seigneur dit : « Comme elle est grande, la clameur au sujet de Sodome et de Gomorrhe ! Et leur faute, comme elle est lourde ! Je veux descendre pour voir si leur conduite correspond à la clameur venue jusqu'à moi. Si c'est faux, je le reconnaîtrai. » Les hommes se dirigèrent vers Sodome, tandis qu'Abraham demeurait devant le Seigneur. Abraham s'approcha et dit : « Vas-tu vraiment faire périr le juste avec le coupable ? Peut-être y a-t-il cinquante justes dans la ville. Vas-tu vraiment les faire périr ? Ne pardonneras-tu pas à toute la ville à cause des cinquante justes qui s'y trouvent ? Loin de toi de faire une chose pareille ! Faire mourir le juste avec le coupable, traiter le juste de la même manière que le coupable, loin de toi d'agir ainsi ! Celui qui juge toute la terre n'agirait-il pas selon le droit ? » Le Seigneur déclara : « Si je trouve cinquante justes dans Sodome, à cause d'eux je pardonnerai à toute la ville. » Abraham répondit : « J'ose encore parler à mon Seigneur, moi qui suis poussière et cendre. Peut-être, sur les cinquante justes, en manquera-t-il cinq : pour ces cinq-là, vas-tu détruire toute la ville ? » Il déclara : « Non, je ne la détruirai pas, si j'en trouve quarante-cinq. » Abraham insista : « Peut-être s'en trouvera-t-il seulement quarante ? » Le Seigneur déclara : « Pour quarante, je ne le ferai pas. » Abraham dit : « Que mon Seigneur ne se mette pas en colère, si j'ose parler encore. Peut-être s'en trouvera-t-il seulement trente ? » Il déclara : « Si j'en trouve trente, je ne le ferai pas. » Abraham dit alors : « J'ose encore parler à mon Seigneur. Peut-être s'en trouvera-t-il seulement vingt ? » Il déclara : « Pour vingt, je ne détruirai pas. » Il dit : « Que mon Seigneur ne se mette pas en colère : je ne parlerai plus qu'une fois. Peut-être s'en trouvera-t-il seulement dix ? » Et le Seigneur déclara : « Pour dix, je ne détruirai pas. » – Parole du Seigneur.

### Psaume 137 (138), 1-2a, 2bc-3, 6-7ab, 7c-8

De tout mon cœur, Seigneur, je te rends grâce :  
tu as entendu les paroles de ma bouche.  
Je te chante en présence des anges,  
vers ton temple sacré, je me prosterne.

Je rends grâce à ton nom pour ton amour et ta vérité,  
car tu élèves, au-dessus de tout, ton nom et ta parole.  
Le jour où tu répondis à mon appel,  
tu fis grandir en mon âme la force.

Si haut que soit le Seigneur, il voit le plus humble ;  
de loin, il reconnaît l'orgueilleux.

Si je marche au milieu des angoisses, tu me fais vivre,  
ta main s'abat sur mes ennemis en colère.

Ta droite me rend vainqueur.  
Le Seigneur fait tout pour moi !  
Seigneur, éternel est ton amour :  
n'arrête pas l'œuvre de tes mains.

### DEUXIÈME LECTURE

« Dieu vous a donné la vie avec le Christ, il nous a pardonné toutes nos fautes »

### Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Colossiens (Col 2, 12-14)

Frères, dans le baptême, vous avez été mis au tombeau avec le Christ et vous êtes ressuscités avec lui par la foi en la force de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts. Vous étiez des morts, parce que vous aviez commis des fautes et n'aviez pas reçu de circoncision dans votre chair. Mais Dieu vous a donné la vie avec le Christ : il nous a pardonné toutes nos fautes. Il a effacé le billet de la dette qui nous accablait en raison des prescriptions légales pesant sur nous : il l'a annulé en le clouant à la croix. – Parole du Seigneur.

### Alléluia. (Rm 8, 15bc)

Vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; c'est en lui que nous crions « Abba », Père.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 11, 1-13)

Il arriva que Jésus, en un certain lieu, était en prière. Quand il eut terminé, un de ses disciples lui demanda : « Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean le Baptiste, lui aussi, l'a appris à ses disciples. » Il leur répondit : « Quand vous priez, dites : 'Père, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne. Donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour Pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes, nous pardonnons aussi à tous ceux qui ont des torts envers nous. Et ne nous laisse pas entrer en tentation. » Jésus leur dit encore : « Imaginez que l'un de vous ait un ami et aille le trouver au milieu de la nuit pour lui demander : 'Mon ami, prête-moi trois pains, car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi, et je n'ai rien à lui offrir.' Et si, de l'intérieur, l'autre lui répond : 'Ne viens pas m'importuner ! La porte est déjà fermée ; mes enfants et moi, nous sommes couchés. Je ne puis pas me lever pour te donner quelque chose'. Eh bien ! je vous le dis : même s'il ne se lève pas pour donner par amitié, il se lèvera à cause du sans-gêne de cet ami, et il lui donnera tout ce qu'il lui faut. Moi, je vous dis : Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ;

frappez, on vous ouvrira. En effet, quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve ; à qui frappe, on ouvrira. Quel père parmi vous, quand son fils lui demande un poisson, lui donnera un serpent au lieu du poisson ? ou lui donnera un scorpion quand il demande un œuf ? Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent ! » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

#### PRIERES UNIVERSELLES

« Demandez, vous obtiendrez ; cherchez, vous trouverez ; frappez, la porte vous sera ouverte ». Sûrs de la parole de Jésus, frappons avec confiance à la porte du cœur de Dieu, son Père et notre Père.

Pour ton Église qui fait monter vers toi le cri de tous les hommes, Nous te prions, Seigneur !

Pour tous ceux, à travers le monde, qui ignorent ton nom de Père, Nous te prions, Seigneur !

Pour ceux qui gouvernent les peuples de la terre, Nous te prions, Seigneur !

Pour tous ceux qui souffrent et se découragent de prier, Nous te prions, Seigneur !

Pour les malades et pour ceux qui les soignent, Nous te prions, Seigneur !

Pour tous ceux qui ont faim, et pour tous ceux qui partagent, Nous te prions, Seigneur !

Pour nous-mêmes pour tous les nôtres, Nous te prions, Seigneur !

*Dieu proche et ami des hommes, nous frappons sans répit à la porte de ton cœur de Père. Écoute notre prière : qu'elle nous tienne devant toi comme tes enfants et nous tourne vers tous les hommes comme vers nos frères. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

#### COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Dans le passage évangélique d'aujourd'hui (cf. Lc 11,1-13), saint Luc raconte les circonstances dans lesquelles Jésus enseigne le « Notre Père ». Les disciples savent déjà prier, en récitant les formules de la tradition juive, mais ils désirent eux aussi pouvoir vivre la même « qualité » que la prière de Jésus. Car ils peuvent constater que la prière est une dimension essentielle dans la vie de leur Maître ; en effet, chacune de ses actions importantes est caractérisée par des moments de prière prolongées. En outre, ils sont fascinés parce qu'ils voient qu'Il ne prie pas comme les autres maîtres de cette époque, mais que sa prière est un lien intime avec le Père, au point qu'ils désirent participer à ces moments d'union avec Dieu, pour en savourer totalement la douceur.

Ainsi, un jour, ils attendent que Jésus conclue sa prière, dans un lieu isolé, et ensuite ils demandent : « Seigneur, apprends-nous à prier » (v.1).

Répondant à la requête explicite des disciples, Jésus ne donne pas une définition abstraite de la prière et n'enseigne pas de technique efficace pour prier et « obtenir » quelque chose. En revanche, il invite ses disciples à faire une expérience de prière, en les mettant directement en communication avec le Père, en suscitant en eux la nostalgie d'une relation personnelle avec Dieu, avec le Père. C'est là que réside la nouveauté de la prière chrétienne ! Celle-ci est un dialogue entre des personnes qui s'aiment, un dialogue fondé sur la confiance, soutenu par l'écoute et ouvert à l'engagement solidaire. C'est un dialogue du Fils avec le Père, un dialogue entre enfants et Père. Telle est la prière chrétienne.

C'est pourquoi il leur remet la prière du « Notre Père », peut-être le don le plus précieux que nous a laissé le divin Maître dans sa mission terrestre. Après nous avoir révélé son mystère de Fils et de frère, à travers cette prière, Jésus nous fait pénétrer dans la paternité de Dieu ; je veux souligner cela : quand Jésus nous enseigne le Notre Père, il nous fait entrer dans la paternité de Dieu et nous indique la façon d'entrer en

dialogue priant et direct avec Lui, à travers le chemin de la confiance filiale. C'est un dialogue entre un père et son enfant, d'un enfant avec son père. Ce que nous demandons dans le « Notre Père » est déjà entièrement réalisé pour nous dans le Fils unique : la sanctification de son Nom, l'avènement de son Règne, le don du pain, du pardon et de la libération du mal. Alors que nous demandons, nous ouvrons la main pour recevoir. Recevoir les dons que le Père nous a montrés dans son Fils. La prière que nous a enseignée le Seigneur est la synthèse de chaque prière, et nous l'adressons au Père toujours en communion avec nos frères. Parfois, il arrive que l'on soit distrait dans la prière, mais très souvent, nous sentons comme l'envie de nous arrêter sur le premier mot : « Père » et de sentir cette paternité dans notre cœur.

Jésus raconte ensuite la parabole de l'ami importun et dit : « Il faut insister dans la prière ». Il me vient à l'esprit ce que font les enfants vers trois ans, trois ans et demi : ils commencent à poser des questions sur ce qu'ils ne comprennent pas. Dans mon pays, cela s'appelle « l'âge des pourquoi », je crois qu'ici aussi. Les enfants commencent à regarder leur père et disent : « Papa, pourquoi ? Papa, pourquoi ? ». Ils demandent des explications. Faisons attention : quand le père commence à expliquer le pourquoi, ils arrivent avec une autre question sans écouter toute l'explication. Que se passe-t-il ? C'est que les enfants ne se sentent pas sûrs d'eux sur beaucoup de choses qu'ils commencent à comprendre à moitié. Ils veulent seulement attirer sur eux le regard de leur père et c'est pourquoi ils disent : « Pourquoi, pourquoi, pourquoi ? ». Nous, dans le Notre Père, si nous nous arrêtons sur le premier mot, nous ferons la même chose que lorsque nous étions enfants, attirer sur nous le regard du père. Dire : « Père, Père », et dire aussi : « Pourquoi ? » et Il nous regardera.

Demandons à Marie, femme de prière, de nous aider à prier le Notre Père unis à Jésus pour vivre l'Évangile, guidés l'Esprit Saint.

© Libreria Editrice Vaticana – 2019

**ENTRÉE :**

- 1- Je crois en toi, mon Dieu, je crois en toi,  
Vivant, mystérieux, si près de moi.  
Dans tous les désarrois, tu garderas ma foi  
Je crois en toi, mon Dieu, je crois en toi.
- 2- J'espère en toi, mon Dieu, j'espère en toi  
Ta main, du haut des cieux, prend soin de moi  
Quand sous l'effort je ploie, quand sombre toute joie,  
J'espère en toi, mon Dieu, j'espère en toi.
- 3- N'aimer que toi, mon Dieu, n'aimer que toi :  
tes saints, d'un cœur joyeux, ont fait ce choix.  
Ils ont tracé pour moi la route vers la croix.  
N'aimer que toi, mon Dieu, n'aimer que toi.
- 4- Plus près de toi, mon Dieu, plus près de toi !  
Pour que je serve mieux, reste avec moi.  
Fais-moi de jour en jour grandir en ton amour.  
Plus près de toi, mon Dieu, plus près de toi.

**PRÉPARATION PÉNITENTIELLE :** *Jacky***GLOIRE À DIEU :**

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

**PSAUME :**

Rendez grâce au Seigneur, car il est bon (*ter*)  
éternel est son amour.

**ACCLAMATION :** *Irlandais***PROFESSION DE FOI :**

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,  
**consubstantiel au Père ;**  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Dieu notre père toi qui nous aimes  
Tends l'oreille à nos prières.

**OFFERTOIRE :**

R- Les mains ouvertes devant toi, Seigneur  
Pour t'offrir le monde  
Les mains ouvertes devant toi, Seigneur  
Notre joie est profonde.

- 1- Garde-nous tout petits devant ta face  
Simples et purs comme un ruisseau  
Garde-nous tout petits devant ta face  
Et disponibles comme une eau.
- 2- Garde-nous tout petits devant ta face  
Brûlants d'amour et pleins de joie  
Garde-nous tout petits parmi nos frères  
Simple chemin devant leurs pas.

**SANCTUS :** *R. MAI***ANAMNESE :** *Petiot III***NOTRE PÈRE :** chanté**AGNUS :** *Gaby***COMMUNION :** *Fond musical***ENVOI :**

R- Ana Peata e to matou metua Itua i uta, tiai mai ia matou  
1- Paterono tuiroo o Ana Peata e  
Tupuna no Iesu tiai ma ia matou

**ENTRÉE :**

1- O vai te hau te maitai i ni'a te fenua  
Aore ho'i e taata i hau te maita'i  
Noatu ho'i tona pu'ai e tona aravehi  
E morohi no' oia a muri ae.

R- O te Atua na e te hau te maitai  
Tei iana te puai hope e te here hau ae.

**PRÉPARATION PÉNITENTIELLE :**

Seigneur prend pitié (*bis*), nous avons manqué d'amour  
Seigneur prend pitié.  
O Christ prend pitié (*bis*), nous avons manqué de foi  
O Christ prend pitié.  
Seigneur prend pitié (*bis*), nous avons manqué d'espoir  
Seigneur prend pitié.

**GLOIRE À DIEU :**

R- (*Alléluia*) Gloire, gloire à Dieu,  
(*Alléluia*) aux plus des cieus (*Alléluia*)  
Et paix sur la terre (*la terre*) aux hommes qu'il aime. (*bis*)

Nous te louons, nous te bénissons  
Nous t'adorons, nous te glorifions  
Nous te rendons grâce pour ton immense gloire  
Seigneur Dieu, Roi du ciel Dieu le Père tout puissant. /R

Seigneur Jésus agneau de Dieu, le fils du Père  
Toi qui enlèves le péché du monde  
Prends pitié de nous, reçois notre prière  
Toi qui es assis à la droite du Père  
Prends pitié de nous. /R

Car toi seul est saint, toi seul es Seigneur  
Toi seul es le très haut,  
Jésus-Christ avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père Amen. /R

**PSAUME :**

A faaroo mai i te reo tau aniraa  
la pi'i hua tu vau ia oe na.

**ACCLAMATION :**

Alléluia allélu alléluia Alléluia Alléluia  
Alléluia allélu ailéluia Alléluia Alléluia !

**PROFESSION DE FOI :**

Voir page 12.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Ta'u pure e e te Atua e no roto roa mai to'u 'a'au  
E te Fatu e e ta'u pure a faarii mai.

**OFFERTOIRE :**

1- Je te donne mon cœur, il ne m'appartient plus  
Ce que j'ai de meilleur, tout est pour toi Jésus.

R- Prends mon âme prends mon cœur, je te donne tout  
Prends ma vie me voici, je te donne tout  
Mon cœur est à toi tout à toi.

**SANCTUS : William TEVARIA - tahitien**

**ANAMNESE :**

Ei hanahana ia oe te Fatu to matou faora  
O tei pohe e te tiafaahou e te ora noa nei a  
O oe to matou fatu e to matou Atua e  
A haere mai e ta'u fatu e haere mai.

**NOTRE PÈRE : latin**

**AGNUS : tahitien**

**COMMUNION :**

1- Je me tiens à la porte et je frappe !  
Si quelqu'un écoute ma voix et m'ouvre !  
Je me tiens à la porte et je frappe !  
Si quelqu'un écoute ma voix et m'ouvre !  
J'entrerai chez lui pour souper  
Moi près de lui et lui près de moi  
J'entrerai chez lui pour souper  
Moi près de lui et lui près de moi.

R- Ouvre Seigneur toutes les ouvertures  
et les portes de ma maison  
Où que j'aïlle j'irai dans la joie  
Où que je sois j'y suis joyeux.

**ENVOI :**

R- Horohoro te Korona, i ni'a to manimani rima e  
A pure, a pure, ia Maria e.

1- A ani, a ani ia Maria ia tupu te hau  
Te here i tea o nei.

2-A ani, a ani I te Atua ia rahi mai  
Te mau tamari Tahiti ei peregitero.



**ENTRÉE : MHN 124**

R- E letu ta'u Fatu mau, te ia'oe ta'u mafatu.

E letu, ta'u Fatu mau, te ia'oe ta'u mafatu.

1- I teie nei mahana ra, a ma'iti, e ta'u Varua,  
i to'oe iho Fatu, ape'e muri iana ra.

**PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : San Lorenzo - grec****GLOIRE À DIEU : Louis GUILLOUX**

Gloria gloria in excelsis Deo! (*bis*)

Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.

Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,

Nous te glorifions, nous te rendons grâce,

pour ton immense gloire,

Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.

Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,

Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.

Toi qui enlèves les péchés du monde,

prends pitié de nous

Toi qui enlèves les péchés du monde,

reçois notre prière ;

Toi qui es assis à la droite du Père,

prends pitié de nous.

Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,

Toi seul es le Très-Haut,

Jésus Christ, avec le Saint-Esprit

Dans la gloire de Dieu le Père.

Amen.

**PSAUME : MH**

E haamaita'i a vau i to'oe i'oa,

e ta'u Atua e, e ta'u Atua e, e, e amuri noatu.

**ACCLAMATION : MHN II p.30**

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia !

**PROFESSION DE FOI :**

Je crois en un seul Dieu,

Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,

le Fils unique de Dieu,

né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,

vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,

**consubstantiel au Père ;**

et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,

il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,

et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,

qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,

une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême

pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts

et la vie du monde à venir.

Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE : Médé**

Ua hau to aroha i te teitei, e te Atua e, e te Atua e,

a haamana'o mai'oe, e a faari'i mai, te pure a to nuna'a.

**OFFERTOIRE :**

1- Prends ma vie Seigneur prends ma vie,  
que ma vie, ressemble à ta vie. (*bis*)

3- Prends mon cœur Seigneur, prends mon cœur,  
que mon cœur ressemble à ton cœur. (*bis*)

6- Prends ce pain Seigneur prends ce pain,  
que ce pain devienne ton corps. (*bis*)

7- Prends ce vin Seigneur, prends ce vin,  
que ce vin devienne ton sang. (*bis*)

**SANCTUS : San Lorenzo - latin****ANAMNESE :**

Te kai'e ia'oe, tei mate no matou, te kai'e,

ia 'oe te pohue nei ananu, e te Hatu,

e letu e, a tihe mai, a tihe mai.

**NOTRE PÈRE : Dédé III - français****AGNUS : San Lorenzo - latin****COMMUNION : MHN 119-2**

R- E ia letu, ta'u mafatu, I to'u faaora,  
te hinuhinu e te hau, o vau ta'ato'a ra.

1- O to'u here o letu, to te ra'i ari'i,  
tei roto to'u mafatu, aue aue i te piri.

4- Aue i te maita'i rahi, tei ia'u nei o letu,  
te popou no to te ra'i, Te tumu no te maita'i.

**ENVOI : Léo MARERE**

E Maria e, ua i'o ta'u korona e vi'i nei i oto to'u ima,  
e hei pure i mua to'oe a'o.

Tahia au, i ta'u korona, ia pure au i ta'u miterio,  
no te mea, e pure mana te Rotario.

**ENTRÉE :**

1- Les cieux proclament la gloire du Ressuscité  
Rien n'est égal à la beauté du Seigneur.

R- A jamais il sera l'agneau sur le trône  
Je fléchi le genou pour l'adorer lui seul.

2- Je veux chanter la gloire du Ressuscité  
L'agneau immolé nous a racheté pour Dieu.

**PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : Léo MARERE**

1- Seigneur Jésus envoyé par le Père  
pour guérir et sauver les hommes. Prends pitié de nous.

A- Prends pitié de nous. Kyrie eleison ! (*bis*)

2- Oh Christ venu dans le monde appeler tous les pêcheurs.  
Prends pitié de nous

A- Prends pitié de nous. Christ eleison ! (*bis*)

3- Seigneur Jésus, élevé dans la gloire du Père  
où tu intercède pour nous. Prends pitié de nous

A- Prends pitié de nous. Kyrie eleison ! (*bis*)

**GLOIRE À DIEU :**

*Voir page 14.*

**PSAUME :**

Il est ma raison de vivre, toujours je veux le suivre.  
Sans lui ma vie serait sans joie, car il est tout pour moi.

**ACCLAMATION : Alléluia**

**PROFESSION DE FOI :**

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,  
**consubstantiel au Père ;**  
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,

qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

E e te Fatu e, hakarare mai teie pure,  
na to haga tamariki (tamariki nui e). Aroha mai. (*ter*)

**OFFERTOIRE :**

1- Tu as transformé ma vie, j'ai retrouvé une vie nouvelle  
Tu as dit qu'on peut renaître de nouveau,  
en toi j'ai une vie nouvelle

R- Combien de fois tu m'as appelé,  
mais j'ai détourné le regard.  
Mais ton appel n'a pas cessé,  
tu as pénétré dans mon cœur.

**SANCTUS : tahitien**

**ANAMNESE :**

E hanahana, e hanahana  
E hanahana ia oe e te Fatu e, o oe to matou faora  
Tei pohe na e, e te tiafaahou, te ora nei ia Iesu Kirito e  
O oe to matou Atua, haere mai e Iesu, to matou Fatu. (*bis*)

**NOTRE PÈRE : Léo MARERE - français**

**AGNUS : tahitien**

**COMMUNION :**

1- Le pain déposé dans le creux de ma main.  
C'est tout le corps du Christ en moi  
La coupe élevée au-dessus de mes yeux  
C'est tout le sang du Christ en moi.

R- Mais c'est aussi toute la vie  
De mes frères et de mes sœurs  
Quand je communie je porte Dieu  
En moi, dans mon cœur  
Mais je deviens aussi responsable  
De mes frères et de mes sœurs.

**ENVOI :**

1- N'oublie pas que Jésus t'a appelé, n'oublie pas  
N'oublie pas que Jésus t'a donné des enfants.  
N'oublie jamais, n'oublie jamais.

R- Alors chasse l'orgueil qui ne vient pas de Jésus  
Et n'oublie jamais, n'oublie jamais son amour.

## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

#### Samedi 26 juillet 2025

18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et Iris Drollet, Madeleine, et Christian Mirakian, TURIA ROUX JAMET ;

#### Dimanche 27 juillet 2025

17<sup>EME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

5<sup>E</sup> JOURNEE MONDIALE DES GRANDS-PARENTS ET DES PERSONNES AGEES

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Arthur NOUVEAU et Barthélémy et Marguerite GUILLOUX ;

11h00 : **Baptême** de Kainoa, Laule'a et Martial ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

#### Lundi 28 juillet 2025

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Marie Josepha LAW FAT, Améou et Jean-Claude LAU FAT ;

#### Mardi 29 juillet 2025

Saintes Marthe, Marie et saint Lazare - Mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Assam, Marie Joseph, Kioki et Alam LAI ;

#### Mercredi 30 juillet 2025

Saint Pierre Chrysologue, évêque et docteur de l'Église - vert

05h50 : **Messe** : Yannick et Danièle LEPETIT ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

#### Jedi 31 juillet 2025

Saint Ignace de Loyola, prêtre - Mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : M<sup>gr</sup> Hubert COPPENRATH - 3<sup>ème</sup> anniversaire de décès ;

#### Vendredi 1<sup>er</sup> août 2025

Saint Alphonse-Marie de Liguori, évêque et docteur de l'Église - Mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Pour l'Amour, l'Adoration, la Louange, la Gloire, et l'Honneur de l'Esprit-Saint ;

14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

#### Samedi 2 août 2025

Saint Eusèbe de Verceil, évêque ou Saint Pierre-Julien Eymard, prêtre - vert

05h50 : **Messe** : Constant GUEHENNEC, Tearai et Léonard DESROCHES ;

18h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

#### Dimanche 3 août 2025

18<sup>EME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Marie-Madeleine YVARS (+) ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

### LES CATHE-ANNONCES



### LES REGULIERS

#### Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

#### Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

#### Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

**Confessions** : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;  
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

#### Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).

### SOUTENEZ L'ACCUEIL TE VAI-ETE

Relevé d'identité bancaire :

C.A.MI.CA. – Accueil Te Vai-ete

Identifiant national de compte bancaire

Banque	Agence	Compte	Clé
14168	00001	14007331301	34
<b>Iban</b>			
FR761416800011400733130134			
<b>Bic</b>			
OFTPPFT1XXX			

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : [cathedraledepapeete@gmail.com](mailto:cathedraledepapeete@gmail.com) ; Site : [www.cathedraledepapeete.com](http://www.cathedraledepapeete.com) ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.